

À propos de l'art photographique

Autor(en): **Reiss, R.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **17 (1905)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-524975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A propos de l'Art photographique.

par le D^r R.-A. REISS.

Ces deux dernières années, on a fréquemment agité la question de « l'art photographique ». Le sujet n'était pas nouveau, mais la vieille querelle a été rallumée un peu par notre faute, nous devons l'avouer, si tant est qu'on peut l'appeler une faute. D'un côté il y avait les amis de l'art « d'interprétation photographique », de l'autre côté les « documentaires » auxquels se sont joints une quantité de « photographistes » jaloux des succès de photographes de valeur qu'ils n'ont jamais pu égaler. Nous employons ce terme de « photographiste, » peu agréable à l'ouïe et peu spirituel, mais qui nous paraît tout à fait indiqué pour désigner les « Kodakeurs » se piquant d'art photographique.

Nous publions ci-dessus, sur ce sujet, un article d'un de nos distingués collègues, mais dont les opinions de « documentaire » pur ne concordent pas en tous points avec les nôtres.

Aussi nous paraît-il indiqué aujourd'hui de préciser quelques points importants que nous avons trop laissé dans le vague lors de la publication de notre premier article sur ce sujet, il y a environ deux ans, et qui, sans que nous l'ayons cherché, a fait quelque bruit, au moins dans les pays de langue française.

En effet, si nous avons pu prévoir que de différents côtés on pourrait interpréter, aussi faussement qu'on l'a fait, l'idée qui nous

a guidé en écrivant notre « Où allons-nous ? », nous aurions laissé notre article dans les carton.

Beaucoup ont cru que nous étions absolument hostile à tout ce qui n'est pas l'image photographique documentaire. C'était naturel, puisque notre genre d'études photographiques nous porte surtout vers la partie documentaire. Mais ils se trompent sur nos sentiments ceux qui nous faisaient observer que, tout en comprenant notre préoccupation du côté documentaire de la photographie, estimaient qu'il faudrait laisser aussi une petite place à la photographie dite artistique. Tout en estimant que le rôle vraiment utile à l'humanité de la photographie est son emploi pour la production de documents techniques, scientifiques, judiciaires, etc., nous croyons que la photographie dite « artistique » n'est nullement à négliger. Au contraire, nous voyons dans la production de photographies artistiques un des moyens puissants pour l'introduction des notions d'art dans le public. Alors, nous qui avons consacré notre activité à la photographie et à ses applications pratiques, nous chercherions à paralyser les efforts de ceux qui sont les pionniers de la photographie artistique!

Non, notre article d'antan ne visait que les exagérations, exagérations qui, entre parenthèse, se produisent toujours au début de toute activité nouvelle, lorsqu'il s'agit de faire pénétrer une idée. Malheureusement, la période des exagérations, dans certains pays, s'est prolongée outre mesure et devenait dangereuse par le fait que l'esprit d'imitation incitait beaucoup de gens, sans cela raisonnables, à suivre le mouvement.

C'est contre ces prétendues photographies, devant lesquelles on peut rester des heures sans discerner le sujet de l'image, que nous sommes parti en guerre. Nous combattions les « artistes » incapables de produire le moindre négatif correct et qui essayent de cacher leur incapacité par des productions de la plus haute fantaisie, avec succès, il faut en convenir, par suite de l'inévitable snobisme du public. Heureusement, ce genre de « produits photographiques » devient de plus en plus rare. Le bon goût paraît quand même prendre le dessus.

Du reste, dans beaucoup de pays et en France notamment, ces excentricités photographiques n'ont pour ainsi dire jamais pris pied. Les Salons du Photo-Club de Paris qui, pour nous, sont une des manifestations des plus sérieuses et des plus importantes de la photographie, n'ont jamais eu que quelques rares spécimens de ce genre et ceux-ci étaient toujours d'origine étrangère. Quelques-uns, esprits chagrins, ont déjà trouvé de trop la présence de ces quelques exemplaires d'excentricité photographique. Nous ne sommes pas de leur avis. Au contraire, les organisateurs des salons ont très bien fait de montrer aussi au public ce genre de photographie. Par la comparaison avec les autres œuvres le public — le public intelligent, nous entendons — a pu juger la valeur, ou plutôt la non-valeur des dites photographies. L'influence des Salons du Photo-Club de Paris a été du reste manifeste pour tous ceux qui suivent pas à pas l'évolution de la photographie artistique. Personnellement, et nous ne croyons pas nous tromper, nous attribuons le retour actuel très heureux, aux plus petits formats, à l'influence de l'école française représentée par les salons du Photo-Club. Aussi souhaitons-nous que le Photo-Club de Paris, par l'intermédiaire de ses Salons, continue, à l'avenir, comme actuellement, à exercer son influence sur la photographie dite artistique.

On nous a également reproché de dénigrer la gomme bichromatée, le procédé si en vogue actuellement. Et bien, là encore, on n'a pas compris notre pensée. Nous n'avons jamais attaqué la valeur du procédé lui-même, mais nous nous sommes élevés contre ceux qui l'emploient mal. La gomme bichromatée est un mode de tirage positif admirable, extrêmement souple. Mais précisément à cause de sa souplesse il demande un manipulateur connaissant à fond la technique et étant en même temps un véritable artiste. Un opérateur qui ne possède pas un sens artistique très développé ne peut, malgré tout son savoir technique, produire que des gommes des plus médiocres, pendant qu'avec d'autres procédés il réussira mieux. Cette vérité nous avons pu l'expérimenter, à notre détriment, sur nous-même.

Les maîtres de la gomme, comme MM. Puyo et Demachy, sont très rares et ne deviendront certainement pas, malgré tous les articles et ouvrages sur la gomme bichromatée, bien plus nombreux. La gomme est et restera le monopole de quelques artistes des plus doués qui sont en même temps des techniciens accomplis que nous admirons sans restriction.

Encore un dernier point. Certains ont cru lire dans notre article que nous n'admettions aucune photographie qui ne soit pas absolument nette jusqu'à l'horizon. Erreur. Dans le portrait, par exemple, le flou du fond est absolument nécessaire pour mettre en évidence le sujet principal. Nous répétons ce que nous disions alors : « Un peu de flou dans certains paysages et portraits ne nous effraie pas. Mais n'allons pas trop loin ». Nous ajouterons aujourd'hui que l'emploi judicieux du flou demande le même sentiment artistique que la gomme bichromatée. Chacun ne sait pas utiliser le flou et très peu de photographes sont capables de produire des portraits comme Puyo, portraits qui sont enveloppés d'un délicieux flou.

Voilà ce que nous tenions à préciser. Longtemps nous avons cru que nous pourrions nous passer d'un commentaire de notre article de 1904, mais de nombreuses correspondances reçues nous ont démontré que celui-ci était inévitable. C'est fait, maintenant ; tout le monde est fixé sur nos intentions et... nous clôturons l'incident.

